

"Sur les traces de Richard Wagner"



Tribschen

Voyage à Lucerne, Zurich et en Bavière du 5 juillet au 17 juillet 2013

Après avoir réalisé en 2009 un voyage en Allemagne du Sud sur le thème de l'art baroque, FORUM OPERA organise cette année un voyage très différent, consacré aux lieux wagnériens. Afin de célébrer au mieux le 200ème anniversaire de la naissance de Richard Wagner, et en relation avec le cycle de conférences de Pierre Michot, nous nous rendrons aux endroits mêmes où Wagner a vécu et travaillé: à Tribschen au bord du Lac des Quatre Cantons, à la Villa Wesendonck à Zurich, à la Villa Wahnfried à Bayreuth dans le jardin de laquelle se trouve sa tombe. Sans oublier les sites qui ont une relation avec Wagner et Louis II: les extravagants châteaux du Sud de la Bavière et Munich. Nous aurons ainsi la chance de visiter tous ces châteaux devenus "culte", soit Neuschwanstein, Hohenschwangau, Linderhof et Herrenchiemsee et apercevrons depuis le bateau, lors d'une promenade sur le lac de Starnberg, la dernière demeure de Louis II, le château de Berg. Lieux uniques, indissociables du mythe de Louis II, qui oscillent entre l'histoire, l'art et Walt Disney.

Dans une sorte de kaléidoscope magique, nous évoquerons les souvenirs de Mathilde Wesendonck, de Cosima Liszt, de Louis II, de Wagner ; nous verrons de multiples chefs-d'oeuvre d'époques différentes: l'Allemagne médiévale à Bamberg, l'Allemagne baroque à Wies, Würzburg, aux abbayes de Banz et de Vierzehenheiligen, la Bavière des Wittelsbach à Munich ; et, surtout, nous assisterons à de très nombreuses représentations d'opéras, que cela soit à Zurich, Munich et Bayreuth, avec l'occasion unique de voir deux opéras de jeunesse de Wagner rarement représentés. Et aussi le bonheur de fêter l'autre grand jubilaire de cette année 2013, Verdi, avec La Traviata et Simon Boccanegra à Munich.

Un voyage placé sous le signe de l'opéra, de l'art et de la culture, avec de nombreuses visites mais aussi bien du temps libre à Munich pour profiter de tous les atouts de cette ville passionnante. Et, surtout nous aurons, le privilège d'avoir en plus l'accompagnement brillant de Pierre Michot, qui nous parlera de Wagner "in situ" et de bien d'autres sujets encore.

Premier jour - vendredi 5 juillet 2013
Lausanne - Lucerne - Zurich

Départ de Lausanne en début de matinée pour Lucerne. Nous visiterons au bord du Lac des Quatre Cantons, à Tribtschen, la villa dans laquelle Wagner a passé six ans de 1866 à 1872, avec son épouse Cosima et sa famille. Il y a notamment composé ou mis en route Les Maîtres chanteurs, Siegfried et Le Crépuscule des dieux. La villa de Tribtschen a vu défiler Liszt, Nietzsche et Louis II de Bavière. Nous y verrons de nombreux souvenirs en relation avec Richard Wagner, son piano, la partition de Siegfried-Idylle, etc.



Emil Nolde, le Lac des Quatre Cantons

Déjeuner en route. Puis, trajet jusqu'à Zurich. Installation à l'hôtel.

Le soir, nous assisterons à une représentation du Vaisseau fantôme de Richard Wagner à l'Opéra de Zurich.

Dîner libre, nuit à l'hôtel.

Deuxième jour - samedi 6 juillet 2013
Zurich - Bavière

Après le petit-déjeuner, visite au Kunsthaus de Zurich de l'exposition passionnante «Walkyries au-dessus de Zurich» consacrée à 150 ans de représentations wagnériennes à Zurich, qui comporte de nombreuses photographies, maquettes de décors, costumes et retrace, en partant des années d'exil de Wagner à Zurich, l'historique de tous les spectacles de Wagner donnés à Zurich.

Après le déjeuner, nous nous rendons au Musée Rietberg dont les bâtiments et le parc étaient autrefois propriété de la famille Wesendonck. C'est en effet ici que Wagner a passé ses années d'exil à Zurich, hôte du riche commerçant et homme d'affaires Otto Wesendonck et de son épouse Mathilde qui a été vraisemblablement, aux côtés de Schopenhauer, une des sources d'inspiration de Tristan

und Isolde. De plus, c'est Mathilde Wesendonck qui a écrit les poèmes à l'origine des Wesendonck Lieder. Wagner a logé dans le bâtiment appelé « Asyl », qui abrite aujourd'hui la collection d'estampes japonaises du Musée Rietberg. Lors de notre visite, le Musée Rietberg abritera une exposition intitulée « de Bouddha à Picasso » consacrée au grand collectionneur Edouard von der Heydt. Exposition que nous visiterons.

Puis, départ pour la Bavière. Installation à l'hôtel. Dîner compris. Nuit à Füssen ou à Hohenschwangau.



Villa Wesendonck, Zurich

Troisième jour - dimanche 7 juillet 2013 Neuschwanstein et Hohenschwangau

Après le petit-déjeuner, départ de Füssen ou de Hohenschwangau pour les visites de Neuschwanstein et Hohenschwangau.

Certains des textes de présentation ci-après sont largement inspirés et tirés des remarquables ouvrages de Dominique Fernandez sur le baroque en Europe publiés soit sous le titre "Le banquet des anges, l'Europe baroque de Rome à Prague" (Plon) soit sous le titre "La perle et le croissant, l'Europe baroque de Naples à Saint-Petersbourg" (Terre Humaine Plon) que je vous encourage vivement à lire ou à relire.



En faisant l'ascension de l'éperon rocheux sur lequel est juché Neuschwanstein, on se sent brusquement transporté dans un autre monde et l'on comprend pourquoi et comment, autour de la figure de Louis II, le premier mythe a pu naître, de ce contraste entre un paysage placide de cascades et de troupeaux, où toutes les nuances de vert s'étagent sur les pentes, et le piton aride et sauvage choisi pour construire le château. En bas, non loin d'un délicieux petit lac, le château de son père, Maximilien II, Hohenschwangau, élève sa masse carrée, jaune et crénelée, qui se voulait une synthèse de l'Allemagne des chevaliers et de l'Angleterre des Tudors. Louis II passa là son enfance, puis depuis la fenêtre de sa chambre, où les étoiles du plafond s'allument comme les astres de l'orbe céleste, il surveillera les travaux de son nouveau château.

Déjeuner en route.

Dans l'un et l'autre château, nous retrouverons des réminiscences wagnériennes. A Neuschwanstein, inspiré sans nul doute des plans de la Wartburg, nous verrons notamment le grand salon dont l'ornementation a pour thème la légende de Lohengrin (cygnes peints, cygnes sculptés, poignées de portes en tête de cygne, etc.), le cabinet de toilette avec des fresques de Tristan et Iseut ainsi que la fausse grotte à stalactites et la salle des chanteurs évoquant Tannhäuser. A Hohenschwangau, l'ancien salon de musique conserve des témoignages de l'admiration de Louis II pour Wagner: extraits de leur correspondance, piano que l'un et l'autre ont utilisé, etc.

Dîner compris. Nuit à Füssen ou Hohenschwangau.

Quatrième jour - lundi 8 juillet 2013 **Wies - Linderhof - Chiemsee**



Eglise de Wies

Après le petit-déjeuner, nous visiterons l'extraordinaire Wies (1745-1754), chef-d'œuvre de Zimmermann et un des premiers classements allemands au Patrimoine mondial de l'Unesco. Comme Borromini et Bernini à Rome, comme Guarini et Juvarra à Turin, Zimmermann et Fischer expriment, en Allemagne du Sud, deux aspects, incompatibles, du baroque. Zimmermann naît en 1685, la même année que Jean-Sébastien Bach, Händel et Domenico Scarlatti. Sept ans avant Fischer, mais il meurt en même temps que son rival, en 1766. En quoi un intérieur de Zimmermann se distingue-t-il d'un intérieur de Fischer? Fischer se contente d'une structure conventionnelle qu'il transfigure par la décoration. Chez Zimmermann, c'est la structure elle-même qui est décorative, imaginative, qui charme, qui séduit. Et c'est exactement le cas ici à Wies.

En plein champ, dans un décor de forêts, de prairies et de tourbières, s'élève la plus célèbre de toutes les églises baroques allemandes, contemporaine d'Ottobeuren et nouvel épisode de la rivalité entre les deux grands architectes.

Ovale blanc, miracle de préciosité. Ici, tout est exceptionnel: la tribune d'orgue et l'orgue, ce qu'il y a de plus exquis et de plus parfait dans le genre ; le plafond de la nef ; le haut portail en trompe-l'œil ; le dessin biscornu des fenêtres ; les petits balcons en relief sous le plafond ; les bouts de miroir incrustés dans les stucs, les coquilles, les glands, les flammèches ; le modelage si heureux de l'espace, la distribution si harmonieuse de la lumière. Pour Dominique Fernandez, plus qu'une église, c'est un plateau de théâtre. Indiqué pour une scène de galanterie, plus que de sensualité. Si l'on retient la métaphore du boudoir, alors il ne manque que l'alcôve pour y représenter le deuxième acte des Noces de Figaro, les émois de Chérubin, le trouble de la Comtesse, les jeux équivoques du travestissement. Si, au lieu du boudoir, c'est une bonbonnière, c'est alors le premier acte du Chevalier

à la rose que l'on y situera, en priant le lourd baron Ochs de ne pas traîner plus longtemps ses bottes dans ce décor de porcelaine ; qu'il laisse la Maréchale seule en face d'Octavian pour leur dernier tête-à-tête («La perle et le croissant», p. 269).

Déjeuner en route.

En début d'après-midi, visite du château de Linderhof, situé dans un lieu solitaire et superbe, comme



Château de Linderhof

tous les châteaux de Louis II. Ici, un cirque boisé, particulièrement bucolique. Site idéal pour installer une construction d'inspiration Louis XV, synthèse entre la Renaissance italienne et l'art baroque. Ici, tout n'est que luxe et brillance: or et miroirs, lustres de cristal, lapis-lazuli, malachite et porcelaines. La chambre à coucher de parade surpasse en luxe Versailles. La galerie des glaces, lieu de travail du souverain, autre hommage à Louis XIV, ne compte pas moins de 94 vases, sans compter lustres et candélabres. Nous visiterons aussi la mythique grotte de Vénus, qui a été aménagée pour recréer l'ambiance d'un des tableaux de Tannhäuser, avec un lac portant un esquif doré en forme de conque, un rocher évoquant la Lorelei

et le trône du roi. Nous profiterons aussi du parc, où l'on verra notamment la Hutte de Hunding, autre évocation wagnérienne s'il en est.

En fin d'après-midi, départ pour le Chiemsee. Installation à l'hôtel.

Dîner compris. Nuit à Prien.

Cinquième jour - mardi 9 juillet 2013 Priem - Herrenchiemsee - Munich

Après le petit-déjeuner, nous prendrons le bateau et nous nous rendrons sur l'Herreninsel où se trouve le château de Herrenchiemsee. Autre folie de Louis II, autre lieu exceptionnel au milieu du plus vaste des lacs de Bavière. L'admiration et le respect que Louis II avait toujours éprouvés à l'égard de Louis XIV ont encore redoublé après ses visites à Versailles en 1867 et 1874. Ici, Louis II a voulu faire la réplique du grand œuvre du Roi Soleil,



Château de Herrenchiemsee

avec une galerie des Glaces semblable à l'originale. L'épopée germanique à Neuschwanstein, Louis XV et les amours galantes à Linderhof, Louis XIV à Herrenchiemsee, trois appropriations de l'Histoire par Louis II, trois formes de pastiche, trois lieux uniques et improbables qu'il faut voir car ils témoignent de la déraison d'un homme qui a dilapidé la fortune de l'Etat pour donner l'illusion d'une personnalité qu'il n'avait pas forcément. Sans compter que leurs emplacements uniques valent à eux seuls le détour.

Après la visite d'Herrenchiemsee, nous partirons pour Munich.

Déjeuner en route. A Munich, installation à l'hôtel. Le soir, nous assisterons à une représentation de La Traviata de Giuseppe Verdi à l'Opéra de Munich.

Dîner libre, nuit à l'hôtel.

Sixième jour - mercredi 10 juillet 2013 **Munich**



Théâtre Cuvillies, Munich

Petit-déjeuner à l'hôtel. Journée libre.

Le soir, nous assisterons à une représentation d'Ariane à Naxos de Richard Strauss au Prinzregenten Theater.

Dîner libre, nuit à l'hôtel.



Vous aurez un peu plus d'un jour et demi de totale liberté pour visiter à votre guise cette ville exceptionnelle qu'est Munich. Tout à la fois animée et paisible, trépidante et sûre, elle possède une offre culturelle unique. Musées, églises, châteaux, parcs, il y en a pour tous les goûts. Voici un petit échantillon de l'essentiel, que vous visiterez ou ne visiterez pas en fonction de vos envies du moment, avec des descriptions détaillées de quelques lieux.

L'Ancienne Pinacothèque et la Nouvelle Pinacothèque (Alte und Neue Pinakothek) comportent des collections d'une richesse incroyable.

La Pinacothèque d'Art moderne (Pinakothek der Moderne) sera vraisemblablement fermée lors de notre séjour en raison de travaux de réfection. En revanche, vous aurez la chance de pouvoir visiter la

Galerie Municipale-Villa Lembach (Städtische Galerie im Lembachhaus) qui, après des années de travaux, va enfin ouvrir ses portes début mai 2013. Dans l'ancienne villa ainsi que dans la nouvelle aile réalisée par Sir Norman Foster, vous pourrez voir une des plus belles collections au monde du Blaue Reiter, avec des tableaux de Kandinsky, Marc, Kubin, Münter, Jawlensky, Klee et Macke.



Lembachhaus

A ne pas rater aussi le Musée Brandhorst. Ouvert depuis 2009, ce musée d'art moderne et contemporain présente une série d'œuvres remarquables, dont un magnifique ensemble de Cy Twombly.

Dans un style plus classique, trois musées extraordinaires:

- le Musée des sculptures (Glyptothek), qui rassemble mille ans de sculptures grecques et romaines dont l'unique Faune Barberini, au sujet duquel vous lirez avec intérêt les pages 295 à 298 de « La perle et le croissant » de Dominique Fernandez.



Faune Barberini, Glyptothek

- le Musée National Bavarois (Bayerisches Nationalmuseum), créé en 1855 par Maximilien II pour conserver les richesses artistiques de la Bavière. Et elles sont prodigieuses. Vous pourrez notamment admirer des chefs-d'oeuvre de sculpture médiévale et baroque, dont plusieurs pièces de Tilman Riemenschneider et Ignaz Günther.

- la Villa Stuck, temple du Jugendstil, due à Franz von Stuck, peintre et professeur à l'Académie des Beaux-Arts, un des fondateurs de la Sécession munichoise.

Vous ne manquerez pas de visiter l'Ancienne Résidence (Alte Residenz), cœur du pouvoir des Wittelsbach depuis 1385. Il faut surtout, pour les passionnés d'opéra, voir et revoir le théâtre Cuvilliés, lieu de création d'Idomeneo de Mozart. Afin de se représenter la magnificence de ce théâtre le soir de la première en 1781, il faut s'imaginer les dizaines d'appliques à trois flammes montées sur les piliers des loges et les huit lustres de cristal suspendus au plafond dont chacun était garni de cinquante bougies, 1134 bougies au total faisant scintiller dans l'ombre cette symphonie en blanc, pourpre et or. Salle en fer à cheval, à quatre rangées de loges, dont chacune se distingue des autres par une catégorie particulière d'ornements, ces différences reflétant les classes de l'aristocratie baroque. C'était un théâtre de cour, auquel n'avaient accès que les membres de la cour et du gouvernement, ou les invités officiels du prince. Les loges de parterre, réservées à la « noblesse de la ville », n'ont qu'une décoration modeste. Les loges du premier balcon, destinées à la haute noblesse, constituent le piano nobile ; des draperies en stuc coloré pendent sur les balustrades ; de chacune des colonnes qui séparent les loges jaillit un atlante ou une cariatide, superbe échantillon de sculpture sur bois. La petite noblesse occupait les loges du deuxième balcon, enjolivées de têtes en chêne et d'emblèmes en bas-relief qui figurent les attributs correspondant à chaque tête. Pour les loges du dernier balcon, où les fonctionnaires de la cour s'entassaient, quelques ornements de guirlande et de rocaille ont paru suffisants. Les auteurs de ce joyau? D'abord François Cuvilliés, l'architecte, un Belge né dans le Hainaut en 1695. A Adam Pichler, on doit toutes les boiseries précieuses et les travaux sur bois essentiels, à Joachim Dietrich toutes les sculptures sur bois de moindre importance: guirlandes, palmiers, rocailles, têtes allégoriques, emblèmes. Le soin de faire les atlantes et les cariatides a été confié à celui que l'on considère comme le plus grand sculpteur du rococo munichois, Johann Baptist Straub.

Autre lieu essentiel, l'église Saint-Jean-Népomucène à la Sendlingerstrasse 34, dernier édifice des frères Asam et la plus folle de toutes les églises allemandes. Ici, vous ferez connaissance avec deux des artistes les plus inventifs, les plus sophistiqués, les plus fous de leur époque, les frères Asam, originaires de Rott am Inn: Cosmas Damian, né en 1686, Egid Quirin, né en 1692, fils du peintre d'église Hans Georg Asam. Financés par l'abbé de leur village, ils partirent de concert pour Rome, où ils restèrent deux ans, de 1712 à 1713. Tous les deux architectes, ils se spécialisèrent, l'aîné dans la peinture, le cadet dans la sculpture et le travail du stuc. Le peintre, Cosmas Damian, mourut en 1739, le stucateur, Egid Quirin, en 1750. S'ils n'ont pas toujours travaillé ensemble, leurs œuvres majeures portent leur double signature, depuis l'abbaye de Weltenburg jusqu'à Saint-Jean Népomucène de Munich.



Eglise Saint-Jean-Népomucène

La construction de Saint-Jean-Népomucène commença en 1733, et les dernières décorations ne furent terminées qu'après la mort des deux frères. Dès le narthex, un squelette doré jaillit du mur pour

vous souhaiter la bienvenue. Vous marcherez ensuite de surprise en surprise. Deux étages de galeries étirent en hauteur l'église, dont la nef unique apparaît fort étroite. Neuf mètres de large sur vingt-huit de long. Une chapelle plutôt, où, libérés des contraintes qui pesaient sur les basiliques de pèlerinage, les deux frères ont marié aux raffinements de la technique les débordements de l'imagination. Eclairage indirect à la Borromini, richesse et chaleur des coloris, prolifération des ornements.

On ne sait où donner de la tête, ni reconnaître ce qui est vrai de ce qui est faux, si les statues dorées sont du métal ou du bois peint, si les tentures sont en étoffe ou en stuc, si ce cactus qui dresse au-dessus du buffet d'orgue ses piquants acérés est en plâtre, en bois, en tôle ou en carton. Il y a dans l'église des frères Asam, que l'on connaît désormais sous le nom d'Asamkirche, un frémissement qui manque aux autres églises allemandes: la vibration de l'ironie. Ce n'est pas la plus belle, à cause de ce fouillis de couleurs et d'ornements, mais c'est la plus risquée, la plus délirante, la plus expérimentale. Les frères Asam nous donnent à apprécier leur œuvre, et en même temps, ils se moquent de nous que leur fantaisie émerveille.

Enfin, il y a toujours la visite du château de Nymphenburg, facilement atteignable en transports publics, dont la construction a commencé en 1664 en tant que rendez-vous de chasse pour le prince électeur Ferdinand-Marie et son épouse Adélaïde de Savoie, à l'occasion de la naissance d'un héritier mâle, le prince Max Emanuel, futur constructeur du château de Schleissheim. Au fil des années, la construction s'est incroyablement développée jusqu'à devenir le « Versailles » de Munich, mais pas dans la vision qu'en avait Louis II. La salle des fêtes développée sur la hauteur de plusieurs étages a été exécutée sous la direction de Johann-Baptist Zimmermann et de François Cuvilliers l'Ancien. Vous pourrez voir également la Schönheitsgalerie, dont les portraits ont été commandés par le roi Louis I^{er}, et la chambre dans laquelle est né Louis II.

Dans le magnifique parc, vous verrez les pavillons datant du 18^{ème} siècle. Tout d'abord le Pagodenburg, érigé sur le modèle de la « Pagode de Bagdad », édifice d'Istanbul souvent représenté sur les gravures, pavillon qui témoigne à merveille de l'engouement pour les chinoïseries qui a marqué le 18^{ème} siècle ; près de deux mille carreaux de Delft ont été nécessaires pour réaliser les paysages et les décors, figurés ou ornementaux, qui agrémentent les murs et les plafonds. Le Badenburg, qui lui fait face, a été utilisé comme pavillon de bains, la piscine pouvant être chauffée. Le Magdalenenklause, ermitage de fantaisie dédié à Sainte Marie-Madeleine, aux murs de brique partiellement recouverts d'un enduit, est l'un des premiers ouvrages d'aspect ruiné érigés dans un jardin. Enfin l'Amalienburg, construit entre 1734 et 1737 d'après des études de François Cuvilliers l'Ancien, constituait un rendez-vous de chasse érigé pour Marie-Amélie d'Autriche. Tout en bleu et argent, c'est une des œuvres majeures du rococo en Europe, notamment par ses remarquables boiseries et stucs signés J. Dietrich et J.B. Zimmermann.

Pour éviter toute confusion, il est précisé que nous ne visiterons pas ensemble les lieux décrits ci-dessus. Ce ne sont que des suggestions pour vos visites individuelles.



**Septième jour - jeudi 11 juillet 2013
Munich**

Petit-déjeuner à l'hôtel. Journée libre.

Le soir, nous assisterons à une représentation de Tristan und Isolde de Richard Wagner à l'Opéra de Munich (début à 16h.).

Dîner libre, nuit à l'hôtel.



Aubrey Beardsley, 1893

**Huitième jour - vendredi 12 juillet 2013
Munich - Kochelsee - Lac de Starnberg - Munich**



Le cheval bleu, Franz Marc

Après le petit-déjeuner, départ pour une excursion d'une journée placée sous le signe de la peinture, de la nature mais aussi de Louis II.

Nous nous rendons d'abord au Kochelsee au Sud de Munich où, à Kochel, nous visiterons le Musée Franz Marc. Ce musée, ouvert en 1986 et agrandi en 2008, permet de voir un grand nombre d'oeuvres de Franz Marc et de peintres des mouvements «Die Brücke» et «Der Blaue Reiter» dans la région même où Marc a vécu et créé beaucoup de tableaux.

Nous nous rendons ensuite au Lac de Starnberg où nous visiterons à Bernried un remarquable musée, le Musée Buchheim, qui abrite la vaste collection de l'écrivain et peintre allemand Lothar Günther Buchheim, dont les pièces maîtresses illustrent l'expressionnisme allemand, notamment les peintres du mouvement « Die Brücke » tels que Kirchner, Heckel, Pechstein et Schmidt-Rottluff.

Après le déjeuner, nous prendrons le bateau pour nous rendre à l'autre bout du lac, à Starnberg, ce qui nous permettra de passer devant le château de Berg, dernière demeure de Louis II, en méditant ces lignes de Dominique Fernandez dans « La perle et le croissant » (p. 271 et 274): «Nous décidons de longer, par la rive orientale, le lac de Starnberg. La forêt descend jusqu'aux berges, plantées de grands pins. Des baigneurs achèvent de se sécher sur l'étroite plage, pendant que de nombreux bateaux de plaisance s'élançant pour fendre la houle du soir. Des nuages sombres qui barraient tout à l'heure l'horizon se rapprochent avec une rapidité incroyable. En quelques minutes l'air s'obscurcit, toute la nature jusque-là immobile semble parcourue d'un frisson. Des nuées d'oiseaux blancs s'enfuient en rasant la surface de l'eau, qui a viré du jaune et de l'orange crépusculaires à un glauque profond, puis à un gris plombé. La tempête se déchaîne, avec une violence inouïe. Le lac se gonfle de vagues menaçantes, l'autre rive disparaît sous la pluie, les bateaux à l'amarre ballottent comme des coques de noix, une tornade de vent et de grêle s'abat sur l'auto. Une haute muraille noire, qui laisse

à peine le passage de la route, se dresse à notre droite: c'est le château de Berg, où Louis II fut interné, après qu'une commission gouvernementale accourue de Munich à Neuschwanstein lui eut signifié sa déposition. Le 12 juin 1886, le roi arrivait à Berg. Le lendemain soir, à la lueur des torches, on repêchait son corps dans les roseaux de la berge.



Pendant que l'orage s'apaise et que le disque embué du soleil s'apprête à disparaître derrière la colline opposée, nous nous demandons, à la suite de tant de curieux pour qui cette mort est restée une énigme, comment s'est déroulée la tragédie. Tentative de fuite? Accident? Suicide? Assassinat? Louis II avait emmené en promenade son médecin, qui se noya avec lui. Le souverain déchu, bien qu'il eût à peine dépassé quarante ans, avait perdu toute la beauté de sa jeunesse ; il était aussi bouffi et alourdi qu'Oscar Wilde au même âge. S'il se tournait vers le passé pour regarder ce qu'il avait créé dans sa vie, qu'eût-il pu y trouver qui le consolait de son exil? Lucide au milieu de sa folie, intelligent bien que stérile, ne savait-il pas depuis longtemps que ses ambitions esthétiques avaient échoué, que ses châteaux postiches feraient rire, que la richesse sans le talent est une malédiction pour un prince amoureux des beaux-arts? Le jour où il s'est aperçu qu'une seule note de Tannhäuser ou de Tristan réduisait à une lubie puérile les tarabiscotages gothiques de Neuschwanstein, il a dû commencer à penser au moyen de se réhabiliter. Inutile de supposer qu'on a voulu se débarrasser du monarque par un crime. C'est lui-même qui, désespéré de n'avoir rien produit qui fût à la hauteur de son idole, aura imaginé le seul geste « wagnérien » encore à sa disposition: mettre en scène son suicide, dans le décor du lac agité par la houle, s'immoler par la mort aux ombres de la nuit, funèbre et spectaculaire expiation d'une vie manquée.»

Retour à Munich.

Le soir, nous assisterons à une représentation de Simon Boccanegra de Giuseppe Verdi à l'Opéra de Munich.

Dîner libre, nuit à l'hôtel.

Neuvième jour - samedi 13 juillet 2013 Munich - Bayreuth

Après le petit-déjeuner à l'hôtel, départ pour Bayreuth.

Même si Bayreuth est mondialement connue pour son festival wagnérien, la ville porte l'empreinte d'une princesse du 18^{ème} siècle hors du commun, Wilhelmine, qui en a fait un pôle culturel européen et la vitrine d'un rococo original. Fille du roi de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er}, la princesse Wilhelmine devait devenir reine d'Angleterre par le jeu du mariage entre grandes familles. Mais l'affaire traîne, et elle est contrainte par son père d'épouser le Margrave Frédéric de Brandebourg-Bayreuth. La princesse est l'une des femmes les plus intelligentes et les plus sensibles du XVIII^e siècle ; le Margrave, quant à lui, est assez terne. Déçue, elle se tourne alors vers les Arts et s'entoure des esprits les plus cultivés de son époque, parmi lesquels Voltaire qui fut souvent son hôte. Sa vie (1709-1758) marque la période la plus brillante de l'histoire de la ville, jusqu'alors assez paisible. Artiste de talent, écrivain, compositeur et mécène, elle donne l'essor au « rococo de Bayreuth », forme très personnelle et originale du style de l'époque, où la décoration se garnit de fleurs et guirlandes. Attiré à Bayreuth par la renommée de l'opéra qu'avait fait construire la princesse, Wagner s'y installe en 1872 avec sa femme Cosima. Il y fait construire un deuxième opéra, le Palais des festivals (Festspielhaus), financé par son protecteur Louis II. Sa conception est à l'époque une révolution tant par la place donnée aux spectateurs que pour son acoustique hors du commun.



Festspielhaus

En cette année wagnérienne, qui ne manquera pas d'attirer foule à Bayreuth, cette dernière n'a rien trouvé de mieux que de fermer deux de ses bâtiments emblématiques pour travaux. Nous pourrions nous rendre malgré tout à la villa Wahnfried pour voir dans le jardin la tombe de Wagner. Quant à l'Opéra des Margraves, théâtre baroque le plus beau et le mieux conservé d'Europe, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, nous pourrions certainement en voir une partie, en tous cas l'exposition Unesco qui lui est consacrée. Wilhelmine a fait édifier son théâtre de cour en 1748 pour y faire jouer opéras et ballets par la troupe qu'elle entretenait. L'ornementation, due

à Giuseppe Galli Bibiena, brillant décorateur de Bologne, est d'une richesse exubérante, les tons rouges, verts et bruns s'harmonisant avec les nombreux stucs dorés qui s'enroulent autour des colonnes, entourent les médaillons et les chandeliers surplombant les loges.

Ces restrictions de visite ne nous empêcheront pas de profiter des autres trésors qu'offre Bayreuth: le Château Neuf construit par Wilhelmine à l'image de Potsdam, le Château de l'Ermitage et le jardin de rocaille Sanspareil ainsi que, si possible, le Festspielhaus.

Déjeuner en route. Installation à l'hôtel.

En fin d'après-midi, nous assisterons à une représentation de Rienzi à la Frankenhalle de Bayreuth

Dîner libre, nuit à l'hôtel.



Opéra des Margraves



Tombe de Wagner

Dixième jour - dimanche 14 juillet 2013
Bayreuth

Petit-déjeuner à l'hôtel.



Château de l'Ermitage, Bayreuth

Poursuite de la visite de Bayreuth.

Déjeuner en route.

Dans l'après-midi, nous assisterons à la Frankenhalle à une représentation de « Das Liebesverbot » de Richard Wagner.

Dîner libre, nuit à l'hôtel à Bayreuth.

Onzième jour - lundi 15 juillet 2013
Bayreuth - Banz - Vierzahnheiligen - Bamberg

Après le petit-déjeuner, départ pour une journée placée sous le signe du Baroque et du Moyen-Age.

Baroque tout d'abord à Banz et à Vierzahnheiligen. En premier, nous visiterons l'Abbaye de Banz, située sur la rive nord du Main, face à Vierzahnheiligen. Ces deux édifices érigés sur des sommets clament très haut et très fort leur présence, déployant comme une flamme l'étendard du baroque.



Abbaye de Banz

Construite 30 ans avant Vierzahnheiligen, l'Abbaye de Banz frappe par ses arcs biais, qui, au lieu de retomber à l'aplomb, prennent leur appui en avant ou en arrière de la verticale, si bien que la voûte semble un corps annelé et mouvant qui s'avance et recule en un perpétuel va-et-vient. Autre merveille de Banz: le buffet d'orgue placé derrière la façade sur une tribune ondulante. «Placé» est mal dire, car il fait partie intégrante de l'architecture. En face de l'orgue, un retable-portique ferme le fond de la nef. Dressé entre les colonnes du portique un grand tableau représente le martyr de saint Denis. Il faut passer par une petite porte de côté et contourner le portique pour s'apercevoir de la supercherie: l'église ne se termine pas au retable, elle se continue par un chœur, et le tableau qui avait l'air

encastré entre les colonnes se trouve en réalité trente mètres plus loin, au-dessus d'un autre autel, celui-ci réservé aux moines. Effet d'optique si habile que, de la nef, on ne soupçonne pas la présence de ce chœur. Pourquoi avoir caché celui-ci? Pour que la communauté bénédictine puisse s'isoler et prier à l'écart, les fidèles n'étant admis à partager avec eux que la contemplation du tableau peint en hommage à un des patrons de l'abbaye. Il ne faut pas oublier non plus, pour expliquer la ruse des architectes Leonhard et Johann Dienzenhofer, ni le plaisir esthétique du trompe-l'œil, ni l'avantage qu'il y avait à raccourcir l'église pour la rapprocher de l'idéal des édifices refermés sur eux-mêmes.

Déjeuner en route.

A Vierzahnheiligen, nous ferons connaissance du troisième grand architecte baroque allemand, que nous retrouverons à Würzburg, Balthasar Neumann. Il a une personnalité qui tranche sur celles de Zimmermann et Fischer, originaires de familles d'artisans, maîtres d'œuvre plutôt qu'architectes, sédentaires et provinciaux. Si Neumann, né en 1687, mort en 1753, est leur contemporain, il peut se vanter d'une culture autrement vaste et riche. Il s'est formé au contact de maîtres français, viennois et italiens, il a même fait un séjour de trois mois à Paris en 1723. Les princes-évêques de Würzburg le prennent à leur service, et c'est auprès d'eux qu'il mène une triple carrière d'officier d'artillerie, d'ingénieur militaire et d'architecte civil et religieux. En commençant par leur élever dans leur capitale la fameuse Résidence. Quand on sait que Tiepolo, l'illustre peintre de Venise, a été appelé à l'honneur de décorer les plafonds de la Résidence, on mesure le prestige de Neumann. Expérience internationale, réussite sociale, fréquentation de la haute aristocratie: les constructions de Neumann, reflets de cette vie cosmopolite et brillante, ne pourront être que différentes des édifices de Fischer et de Zimmermann marqués au sceau de l'isolement, de la passion et de la rusticité.

Concilier un vaste espace et un plan central, Neumann trouva à Vierzahnheiligen le moyen de l'impossible synthèse. Vierzahnheiligen, construite de 1743 à 1772, se dresse dans toute sa gloire sur une colline au bord du Main, à l'endroit où l'Enfant Jésus apparut à un jeune berger, entouré de



Vierzehnheiligen

quatorze saints. La haute façade bombée prend le jour par de grandes fenêtres, comme le devant d'un palais. L'intérieur Quels mots faudrait-il inventer pour le décrire? Devant tant de clarté, tant d'exubérance, une telle profusion décorative, une telle harmonie jubilatoire, c'est toujours la même allègre stupeur, le même émerveillement sidéré. Les fenêtres sur trois étages font du vaisseau de Neumann peut-être le plus lumineux qui soit jusqu'ici apparu. Trois ovales ont été accolés bout-à-bout, mais de telle sorte que l'édifice paraît d'un seul tenant, et clos sur sa blanche perfection. Cette ultime église baroque (elle fut terminée après la mort de Neumann) réalise enfin la fusion entre les deux exigences contraires de la forme et de la foule. Le coup de maître est d'avoir installé l'autel principal, non pas à une des extrémités de la nef, ce qui en eût accentué la longueur, mais au beau milieu, sous l'ovale médian. Tous les regards convergent vers ce point, et toutes les parties de l'église paraissent à égale distance de ce qui a l'air d'en être le centre. L'autel, œuvre tardive des stucateurs de Wessobrunn, est une extravagante pyramide à dais ajouré, où se tiennent perchés dans les poses les plus bizarres les quatorze saints de l'apparition.

Pour terminer cette journée, nous visiterons la ville de Bamberg, du passé prestigieux de laquelle il émane toujours une incontestable magie. Classée au Patrimoine mondial de l'Unesco, elle cumule charme médiéval et séduction baroque.

Dans la cathédrale, achevée en 1237, nous verrons plusieurs chefs-d'œuvre de la statuaire gothique allemande, notamment le tombeau de Henri II le Saint et Cunégonde qui demanda quatorze années de travail à Riemenschneider et le fameux cavalier de Bamberg, qui est devenu le symbole d'un Moyen Âge idéalisé. Nous ferons également le tour de la ville pour voir l'ancien hôtel de ville situé sur un minuscule îlot de la Regnitz, la Nouvelle Résidence, plus vaste palais de Bamberg, etc.



Bamberg

Installation à l'hôtel. Dîner compris. Nuit à Bamberg.

Douzième jour - mardi 16 juillet 2013
Bamberg - Würzburg

Après le petit-déjeuner, fin de la visite de Bamberg et départ pour Würzburg. Ce qui nous permettra de



Würzburg, les quatre continents, Tiepolo

finir ce voyage en beauté, en visitant en premier l'extraordinaire Résidence, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco, chef-d'œuvre de Balthasar Neumann dont on a déjà parlé. Nous y verrons le monumental escalier d'honneur couronné par la fresque de Giambattista Tiepolo représentant l'hommage des quatre continents alors connus au prince-évêque, mais aussi la salle blanche avec les éclatants stucs d'Antonio Bossi et la salle impériale décorée également de fresques de Tiepolo. L'église de la Résidence est aussi signée Neumann et dénote une fois de plus l'originalité de ce dernier. Plan ovale, balcons de marbre, colonnes de porphyre, c'est une merveille d'invention et d'audace.

Après la Résidence, nous partirons à la découverte des autres trésors de Würzburg: la Cathédrale Saint-Kilian, chef-d'œuvre de l'architecture allemande des 11 et 12^{ème} siècles, l'Hôtel de Ville et la Forteresse Marienberg, qui abrite le Musée du Main franconien. Ce musée recèle plusieurs œuvres du Maître de Würzburg, nom donné au sculpteur du gothique flamboyant, Tilman Riemenschneider (1460-1531), qui s'installa en 1483 à Würzburg et dont il fut maire de 1520 à 1521. Ses œuvres n'ont jamais une valeur purement décorative: tout l'intérêt se fixe sur les

personnages ; visages, mains, vêtements sont les supports essentiels de l'expression et de la sensibilité et expriment souvent une gravité un peu mélancolique.

Installation à l'hôtel. Dîner compris. Nuit à Würzburg.

Treizième jour - mercredi 17 juillet 2013
Würzburg - Baden-Baden - Lausanne



Emil Nolde

Après le petit-déjeuner, départ pour la Suisse.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêterons à Baden-Baden pour déjeuner et visiter le remarquable Musée Frieder-Burda, réalisé par Richard Meier. Nous y verrons une magnifique exposition consacrée au peintre Emil Nolde (1867-1956).

Arrivée à Lausanne en début de soirée.

.....

Ce voyage «doit» se faire en entier. Cependant, pour ceux qui le souhaitent, il peut, en fonction des disponibilités, s'effectuer partiellement de deux manières:

- soit en partant le vendredi 5 juillet 2013 avec les participants au voyage complet depuis Lausanne, en car, jusqu'à Munich et en repartant individuellement de Munich le samedi 13 juillet 2013
- soit en se rendant individuellement à Munich pour le mardi 9 juillet 2013 et en rentrant à Lausanne, en car, avec les participants au voyage complet.

PRIX ET CONDITIONS DU VOYAGE

Le voyage est ouvert aux seuls membres de FORUM OPERA qui peuvent obtenir des informations complémentaires par email.

retour sur le site de www.forum-opera.ch

